

GUÉRIN-VERDIER (Louise), peintre : 10 lettres

Lettre n°1

Verdun s/ Meuse 26 Mars 1877

Monsieur

Votre gracieuse lettre me flatte beaucoup trop, mon talent est si médiocre que de pareils compliments ne peuvent lui convenir.

C'est un bien grand encouragement pour moi que les éloges d'une personne de votre valeur et je vous en suis bien reconnaissante. Je voudrais pouvoir y répondre aussi

/

gracieusement, mais je suis encore moins habile à manier la plume que le pinceau.

Vous me faites une proposition trop flatteuse et trop avantageuse pour que je n'y réponde pas.

Aussitôt que j'aurai terminés les trois tableaux que je vais expédier à Compiègne pour la prochaine exposition ; je travaillerai pour vous Monsieur à une œuvre qui puisse vous donner la mesure de mon faible talent mais je dois vous avertir à l'avance que vous perdrez à cet

/

échange car ma peinture ne peut être comparée à un ouvrage d'une aussi grande valeur littéraire et artistique.

Veillez agréer Monsieur l'assurance de ma considération distinguée.

[signé] Louise Guérin

Lettre n°2

Verdun s/ Meuse 1^{er} avril 1877

Monsieur

J'ai reçu vendredi soir votre charmante lettre et hier soir le volume qu'elle m'annonçait. Je veux vous remercier, mais je ne sais comment m'y prendre pour bien vous exprimer tout le plaisir que j'ai de posséder des poésies d'un goût aussi délicat ; vos vers sont si jolis, j'ai déjà lu les premiers morceaux ; je ne veux pas aller trop vite pour bien les goûter; ils sont si naturels et si bien dits, qu'il semble en les lisant qu'on éprouve

/

une pensée qui se déroule. Je ne saurais assez vous dire combien je suis heureuse de posséder ce beau volume, je suis fière d'écrire à l'auteur.

Je vais travailler pour vous offrir quelque chose digne de votre galerie qui doit être bien choisie, mais quel [sic] différence des [sic] vos ouvrages aux miens, il est impossible d'établir de comparaison.

Vous me parlez, Monsieur, d'un travail dont vous vous occupez sur les artistes contemporains et vous me demandez quelques renseignements me concernant, hélas ! vous vous êtes trompé vous avez cru vous adresser à une artiste et je n'ai que vingt ans, et je débute. J'ai travaillé

/

à l'école des Beaux-Arts de Limoges et depuis trois ans je suis livrée à moi-même. Je travaille de bon cœur, mais les succès sont loin encore et je n'ai pas d'œuvres principales. J'expose en province pour me faire connaître ; en somme mon bagage se décompose ainsi : pas de talent et beaucoup d'espoir.

Enfin je me console d'un malheur auquel le temps remédiera et si dans bien des années vous ajoutez des pages à votre ouvrage, je souhaite pouvoir vous donner les renseignements que vous me demandez aujourd'hui.

Et maintenant il me reste à vous remercier de

/

votre beau volume, de vos bontés pour moi et de tout l'intérêt que vous me portez.

Veillez agréer, Monsieur, mon admiration pour votre admirable talent.

[signé] Louise Guérin

Lettre n°3

Verdun s/ Meuse 3 Avril 1877

Monsieur

J'ai remis aujourd'hui au chemin de fer, pour vous être expédiée en gare à la Charité s/ Loire, une petite caisse contenant le portrait de Madame de Sévigné peint sur émail. J'ai pensé ne pouvoir mieux faire que de vous envoyer le portrait, d'une femme d'esprit.

J'aurais voulu vous envoyer plus beau, mais mon savoir faire s'y oppose.

Vous m'avez dit, Monsieur, dans une précédente lettre : que

/

mon travail serait vu et apprécié par de bons juges, hélas, ils me font peur et je réclame leur indulgence et la vôtre.

Je lis et je relis toujours avec un nouveau plaisir vos poésies qui sont ravissantes et dont je ne saurais, assez vous remercier. Dans cet échange je vous dois beaucoup car c'est bien moi qui reste l'obligée.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

[signé] Louise Guérin

Lettre n°4

Verdun s/ Meuse 15 Mai 1877

Monsieur

Que vous êtes bon d'accueillir avec autant d'indulgence mon médiocre travail. Je veux vous remercier avant votre départ, vous dire combien je suis heureuse si je suis parvenue à vous être agréable et combien vos aimables lignes sont encourageantes.

Vous me comblez en m'annonçant l'envoi de votre second volume c'est trop de bontés, j'étais déjà

/

l'obligée, que vais-je devenir ? Je ne pourrais jamais m'acquitter envers vous et vous dire assez la joie que j'éprouve à posséder vos œuvres complètes.

J'ai reçu le 4 courant une de vos nouvelles inspirations, elle est bien intéressante, l'histoire de cette courageuse jeune fille et surtout racontée d'une manière bien touchante ; ce tout petit oiseau chantant dans les branches donne une teinte si douce à cette affreuse exécution.

Mais tout ce que je puis vous dire de votre talent doit vous sembler bien fade après les témoignages de ces hommes distingués qui vous entourent.

Croyez bien que mes expressions rendent bien imparfaitement mes impressions et l'admiration que m'inspirent vos charmantes poésies.

/

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma reconnaissance.

[signé] Louise Guérin

Lettre n°5

Monsieur

Je vous remercie de vous être souvenu de moi et j'ai revu votre écriture avec grand plaisir.

Lors de notre changement de résidence je n'ai pas osé vous écrire... j'ai eu tort : vous m'aviez témoigné trop d'intérêt pour ne plus vous donner signe de vie et vous laisser chercher l'adresse, inconnue d'une inconnue.

J'avoue avoir encore un autre remord : je vous ai trompé en

/

vous envoyant mon travail sous le nom d'email : c'est une faïence que vous possédez.

N'accusez que mon ignorance j'ai été de bonne foi, je croyais que toute peinture sur terre émaillée se désignait sous le nom d'email, je vous demande bien pardon.

Maintenant que j'habite Paris où l'on possède tant de ressources je vais armée de bonne volonté bien travailler à acquérir du talent.

Vous avez la bonté de me demander un pendant au portrait de Mme de Sévigné, je vous le ferai volontiers mais je tiens à vous demander si le personnage de Mme de Maintenon vous conviendrait ?

/

Il me semble que comme genre et surtout comme époque cela pourrait aller, si vous préféreriez un autre portrait j'aimerais mieux à votre choix.

Si cela vous était indifférent, je l'exécuterais sur porcelaine, les tons de chair y viennent bien mieux au feu mais si vous pensez qu'une faïence ferait mieux le pendant, je laisse à votre goût : devant l'exécuter pour vous je désire que cela soit agréable.

Vous me demandez, Monsieur, si j'ai reçu votre second volume. Hélas non et je le regrette bien.

Je dis peut-être les choses un peu trop franchement

/

mais, pourquoi m'avez vous gâtée en m'envoyant un si bel ouvrage, je suis toute heureuse de posséder vos belles œuvres et je puis m'empêcher de désirer le pendant.

J'accepte donc, Monsieur, votre offre si gracieuse et recevrai vos premières Poésies avec reconnaissance et je vous remercie à l'avance des heures agréables que je passerai à les lire.

Veillez agréer, Monsieur, l'hommage de ma considération distinguée.

[signé] Louise Guérin

Paris ce 8 octobre 1879

Lettre n°6

Monsieur,

J'aurai répondu plus tôt à votre aimable lettre et je vous aurais remercié de votre gracieux envoi, sans diverses circonstances qui ne m'ont pas laissées disposer d'un instant.

J'ai déjà lu plusieurs de vos poèmes et sonnets et je suis bien flattée de les posséder et surtout de les tenir de leur auteur.

Une chose m'étonne c'est la facilité avec laquelle

/

sont traités tous les sujets : il y a des morceaux doux et poétiques et d'autres si gais et si piquants ; et tous plaisent tant ils sont vrais. Ils sont si bien disposés dans le volume que tout en se variant chacun frappe et aucun ne peut s'oublier.

Je m'occupe du portrait de Mme de Maintenon, je me suis procurée la plaque et j'ai déjà commencé à la peindre.

Je vous remercie de m'avoir donné les dimensions de l'ovale j'avais oublié de vous les demander, et elles me sont bien utiles.

Je vais y donner toute mon

/

application et bien que l'exécution réclame quelque temps, je tâcherai de vous l'envoyer le plus tôt possible.

En attendant ce plaisir veuillez agréer, Monsieur, mes meilleurs sentiments.

[signé] Louise Guérin

Ce 16 octobre 1879

Lettre n°7

Monsieur

Je possède vos Premières Poésies et je vous remercie encore mille fois de vos bontés pour moi : vous me gâtez, vous me comblez et je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous : je m'effraye de ma dette et je suis cependant bien ravie de posséder vos bons et beaux volumes ; jamais ma petite bibliothèque ne s'était vu à pareille fête, je

/

n'ambitionnais pas autant de richesses pour elle et surtout tant de jouissances pour moi, vos poésies me charment et me plaisent plus que toute autre lecture, c'est à vous que je dois mes meilleures heures.

Le portrait de Mme de Maintenon est en ce moment plongé (non dans la flamme éternelle) mais dans la moufle où il subit son premier feu ; j'espère qu'il en sortira à son avantage, je tâcherai de le terminer avec la plus grande réussite que comporte mon mince talent et que grâce à votre

/

indulgence pour moi, vous en serez satisfait.

J'enferme sous ce pli ma meilleure reconnaissance et je vous remercie encore des agréables soirées que nous passons en famille à lire vos pages attachantes.

[signé] Louise Guérin

Lettre n°8

Monsieur.

J'ai terminé la peinture qui vous était destinée et je l'ai remise aujourd'hui au chemin de fer ; pour vous être expédiée en gare à La Charité, en grande vitesse.

J'ai cherché à exécuter le portrait de Mme de Maintenon le mieux

/

possible. Je serai bien satisfaite si je suis parvenue à vous être agréable, mais je compte beaucoup sur votre indulgence habituelle.

Dussé-je me répéter : je ne veux pas clore cette lettre sans vous remercier encore de vos magnifiques ouvrages, et du plaisir qu'ils me procurent chaque jour.

Recevez, Monsieur, l'hommage de ma considération distinguée.

[signé] Louise Guérin

Ce 4 Dbre 1879

Lettre n°9

Paris le 8 janvier 1883

Monsieur

Votre carte de visite a été reçue avec plaisir ; mon mari, (à qui je sers d'interlocuteur auprès de vous) nous a déjà lu ces vers charmants et toujours si simples.

Je ne m'attendais pas à une pensée si gracieuse à l'occasion du jour de l'an, mais je n'en ai pas été surprise car vous m'avez déjà causé ce plaisir plusieurs fois.

Mr Verdier qui est aussi, un admirateur sincère, de votre beau

/

talent me parle de vous bien souvent ; à force de lire vos charmantes pages nous causons de vous absolument comme si nous vous avions vu.

Il désire beaucoup vous écrire, aussi, je lui cède la plume, pour vous remercier des heures agréables que nous passons à vous lire et il est très content de posséder par notre mariage la moitié de vos beaux volumes.

Agréez, Monsieur, l'assurance ma sympathie.

[signé] Louise Verdier
96 rue Saint-Denis

Lettre n°10

Monsieur

Je profite de l'occasion qui m'a été offerte pour vous remercier bien sincèrement des heures délicieuses que je passe à lire et relire vos poésies.

Madame Verdier m'a raconté comment elle se trouve en possession de vos beaux ouvrages ; or, comme je sais que ces échanges, très gracieux d'ailleurs, sont de beaucoup à l'avantage de l'artiste peintre. Je trouve que vous y avez perdu et en galant homme je reconnais les dettes de ma femme.

Vous recevrez donc si vous daigniez bien l'accepter un échantillon de mon savoir faire. Je suis seul à Paris à traiter mon genre de sculpture ; ce sont des bébés en terre polychrome

Je serai trop heureux si je parviens à vous donner la moitié seulement du plaisir que nous cause la possession de vos volumes.

Agréez Monsieur mes meilleurs sentiments.

[signé] Verdier